

« Seigneur, apprends-nous à prier »

Prier la Semaine Sainte avec l'Évangile de Marc

Pour commencer, je vous encourage à prendre deux heures de votre temps pour lire ou relire intégralement l'Évangile de Marc (une trentaine de pages) et sentir ce qui le caractérise : les lieux, les va et vient en barque de Jésus d'une rive du lac de Galilée à l'autre chez les juifs et chez les païens, et de Galilée en Judée et à Jérusalem, le « aussitôt » ou « et aussitôt » omniprésent comme si il y avait urgence, les questions sur l'identité de Jésus (Fils bien-aimé, Fils de l'Homme, Fils de David, Christ, Fils de Dieu), les disciples qui ne comprennent rien, et la résurrection dans un dernier chapitre énigmatique qui fait écho à l'incompréhension des disciples : ce silence des femmes apeurées qui sonne comme un échec. Mais à chaque fois, l'échec n'est pas définitif, comme l'a analysé un grand exégète de Marc, Camille Focant, dans cette finale abrupte le narrateur laisse toute sa place au lecteur pour construire la suite et surtout il l'incite à s'interroger sur sa foi, une foi qui grandit avec lenteur.

Pour résoudre cette énigme il nous faut donc relire l'évangile de Marc puisqu'on l'avait bien mis dans ce tombeau (donc il s'est passé quelque chose et « il vous précède en Galilée » comme il vous l'a dit (quand donc l'a-t-il dit). Cette finale nous incite à relire l'évangile pour tenter de comprendre et dès la première phrase : « *Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, fils de Dieu.* » Ce Jésus le Nazaréen, le Crucifié que cherchent les femmes, est bien le Seigneur, Jésus-Christ, fils de Dieu. Nous pouvons à travers le texte suivre les traces de cette annonce que Dieu nous fait, de cette Bonne Nouvelle « Évangile ».

Nous n'allons pas déployer tout l'Évangile de Marc, mais nous attacher au récit de la Passion, de Gethsémani à la mort de Jésus (Mc 14, 26 -15, 47), tout en repérant certaines « touches » de la Passion dans les autres chapitres de l'Évangile. En faisant le lien avec la vie de Jésus nous pourrions ainsi voir combien toute sa vie est inséparable de sa Passion. Louis-Marie Chauvet dans son livre *Dieu, un détour inutile ?*¹ « *Parce que la croix est le condensé de la mission de Jésus, de sa personne et de son être, elle est l'expression de toute son existence... Si on peut dire de Jésus qu'il est « mort pour » c'est parce qu'il a « vécu pour »* ».

Mais revenons à la Passion, ce récit est sans doute ce que les chrétiens des premières communautés entendaient, racontés par des témoins, puis transmis de communauté en communauté pendant le repas du Seigneur, non pas dans ses moindres détails mais pour faire mémoire de la mort du ressuscité : l'Évangile de la mort du ressuscité, paradoxe de la foi chrétienne. Les exégètes considèrent que c'est sans doute au cœur de ces communautés que sont nés les premiers récits de la Passion, avant même la composition des Évangiles avec l'ajout d'autres récits. En reprenant ce que dit Paul dans la première lettre aux Corinthiens lorsqu'il parle de la manière de célébrer les repas du Seigneur et qu'il dit (1Cor 11, 26) « *Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.* » « *Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures et il est ressuscité* » ou comme l'actualise le pape François « *Jésus-Christ t'aime, il a donné sa vie*

¹ Cerf, 2020.

pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer. » Nous en faisons mémoire, comme les premiers chrétiens, dans le Credo chaque dimanche à la messe, « *Je crois en Jésus-Christ, qui a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts* », à chaque fois que nous vivons l'eucharistie (le repas du Seigneur) dans l'anamnèse, souvenir de la foi : « *Nous annonçons ta mort Seigneur Jésus, nous proclamons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire* ».

Alors n'ayons pas peur d'affronter la Passion, de traverser la mort avec le Christ. Attachons-nous à découvrir ce que la Croix nous révèle : « *Dieu nous aime à en perdre la vie... ce que Jésus a révélé de Dieu, il l'a signé de son sang. Il ne s'est pas contenté de dire la magnifique parole que tout le monde connaît : « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15,13) ; cette parole, il l'a vécue* » toujours Louis-Marie Chauvet

Côté matériel, il faut prendre la décision de consacrer un peu plus de temps au Seigneur chaque jour pendant cette semaine. Je choisis un moment chaque jour et **je l'inscris dans mon agenda**. (Je ne suis pas libre, j'ai rendez-vous avec mon Dieu et Seigneur).

Ayez le texte imprimé avec vous, pour pouvoir le surligner, souligner, annoter, le lire et le relire.

Suggestion de démarche, telle que je la pratique comme je l'ai appris dans des retraites et de formations, mais chacun peut trouver son chemin personnel.

- Je commence par me mettre en présence du Seigneur devant sa Croix, une croix qui me relie à mon histoire, croix reçue dans la tradition familiale ou une croix interprétée par un artiste et qui me touche, m'ouvre à la prière, une croix qui relie le ciel et la terre, où le Christ, Fils de Dieu vient sauver tout être, où ses bras, grand ouverts, m'accueillent avec miséricorde et bonté.
- Puis je demande au Seigneur qu'il envoie son Esprit pour m'accompagner
- Je lis d'abord le texte sans chercher à interpréter.
- Je repère les lieux, les personnages, les mouvements, qui parle ? Comment ? Avec des « tu » ou des « nous » ou des « vous », au présent, au passé ou au futur, en citant des psaumes ou des passages de l'Ancien Testament (les notes d'une Bible grand format l'indiquent), en répétant plusieurs fois la même phrase ?
- Après la lecture je prends un temps de silence
- Sans le texte, je fais jaillir un mot, une expression, une phrase, première prière du cœur
- Puis je reviens au texte et je note mes réponses au fur et à mesure pour garder mémoire de ma méditation et des mes découvertes : Qu'est-ce qui m'a touché ? Qu'est-ce que j'ai découvert de nouveau ? Qu'est-ce qui me convertit ? Y-at-il un propos qui m'indigne ? Une situation qui me renvoie à ma vie ? Est-ce que je m'identifie à l'un des personnages ? Je fais résonner mes réponses avec cette lecture. Je m'arrête au personnage, à la phrase, à ce qui m'a touché, choqué, etc...
- À partir de mes réponses, je choisis une situation un personnage, un lieu et je me le représente : le jardin de Gethsémani ou les disciples endormis ou Jésus en Croix criant vers son Père ou encore le centurion au pied de la Croix ; j'en parle au Seigneur comme à un ami, avec simplicité je lui dis comment je vois cette scène, ce que je ressens. Je

laisse venir à moi, une interrogation, une demande, un silence. Le silence peut venir, c'est une prière, la sécheresse même, Seigneur je n'ai vraiment rien à te dire aujourd'hui, abreuve-moi de ta Parole.

- Je choisis une phrase, un verset, une expression qui va m'accompagner jusqu'au lendemain, que je vais pouvoir « mâcher », méditer, prier avec mon cœur, laisser aller au plus profond de moi.
- Je termine ma prière en rendant grâce et en remerciant Dieu pour ce que j'ai reçu.

Chaque jour quelque chose de différent vous apparaîtra, un visage de Dieu qui vous accompagnera, un personnage auquel vous vous identifierez, un lieu qui vous inspirera, une parole qui vous interpellera, une prière qui surgira.

Mais entrons dans la Passion selon saint Marc. Je vous propose un parcours de méditation et de prière pour les 6 jours avant Pâques, un parcours qui ne suit pas le déroulement chronologique de la Semaine Sainte, mais qui s'articule avec les actions, les lieux et les personnages, leurs rapports, l'évolution du drame qui se noue. Pour le lundi je vais développer un peu la méthode, pour les autres jours, je vous donnerai des pistes

Lundi : Veiller et prier, Gethsémani

Mardi : Jésus dans sa Passion reste en relation, de Gethsémani au dernier cri

Mercredi : Abandonné de tous, la fuite des disciples, le reniement de Pierre, abandonné à tous.

Jeudi : Dévoilement de l'identité de Jésus, les procès, le centurion

Vendredi : Prier les heures et entrer dans la souffrance, de la 3^{ème} à la 9^{ème} heure

Samedi : Vivre l'absence

Lundi Veillez et priez, Gethsémani (Mc 14, 32-42)

D'une prière à une autre, après le dernier repas avec ses disciples et le chant des psaumes, Jésus et les onze partent pour le mont des Oliviers. À la fin de ce dernier repas Jésus et ses disciples chantent des psaumes, ce sont doute des psaumes de louange, qui suivent chez les juifs le repas de la pâque. Autrement dit, ils prient ensemble, en communauté en utilisant des mots connus, des mots de la prière quotidienne des croyants. Puis ils partent pour le mont des Oliviers, où Jésus va prier seul avec ses mots, reprenant lui aussi des passages de l'Écriture et cette prière solitaire continuera jusqu'à la mort sur la Croix. Cette simple constatation, nous amène à penser l'importance de la prière aussi bien en communauté que solitaire.

Je prends quelques exemples d'analyse de la forme pour montrer comment elle peut alimenter l'approfondissement du texte et la prière

Commençons par le lieu Gethsémani, un domaine dont le nom signifie pressoir à huile, situé sur le mont des oliviers, en hauteur donc, en dehors de la ville, au-delà du Cédron, cette dépression qui sépare la ville fortifiée des montagnes alentours (la vallée de la mort, lieu des sépultures). Je laisse résonner ce chemin de traversée vers le Mont des Oliviers, le Ps 23 (le psaume du bon Pasteur) me vient « *Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, ton bâton me guide et me rassure* ».

Dans ce lieu des personnages, outre le narrateur qui mène le récit, le personnage principal est Jésus, puis il y a les disciples des quels sont isolés Pierre, Jacques et Jean et Le Père Abba.

Grâce à l'observation de ces personnages je remarque que, bien que Gethsémani soit un lieu unique, dans ce lieu, il y a au moins trois endroits différents,

- Celui où les disciples restent (« *restez ici tandis que je prierai* »)
- Celui où Jésus emmène Pierre, Jacques et Jean
- Celui où Jésus prie, un peu plus loin

Ce qui me fait repérer les mouvements

Un premier mouvement qui n'en est pas un, associé à une demande : « Restez ici tandis que je prierai. »

Puis un second mouvement, il prend avec lui Pierre Jacques et Jean, ce sont déjà Pierre Jacques et Jean qui étaient avec lui à la Transfiguration, ce sont eux qui au chapitre 13, l'interrogent et à qui Jésus explique les signes à venir, à eux déjà il dit « veillez, car vous ne savez pas quand le maître de la maison va venir (13, 35), veillez de peur qu'il ne vous trouve endormi » (13,36) Enfin un troisième mouvement, quand Jésus prie il va un peu plus loin.

Un dernier mouvement :

Dans cette prière, le corps de Jésus manifeste son état intérieur. Lorsqu'il prie, il tombe à terre.

Et face à ces mouvements les disciples ne bougent pas, ils dorment. (La seule fois où Jésus dort, c'est pendant la tempête). Ici la tempête qui l'attend est bien autre.

Que signifie pour moi ce Jésus si actif et la passivité des disciples ?

Comment Jésus parle-t-il ? Quelles sont ses paroles de Jésus, que manifestent-elles ?

D'abord constatons que seul Jésus parle. Il parle de lui (*mon âme, éloigne de moi, non pas ce que je veux*), qu'il tutoie son Père et Pierre. Qu'il appelle Pierre Simon, une seule fois, comme pour lui faire comprendre que son endormissement il n'assume pas la responsabilité qu'il lui a confiée. Puis c'est le « vous » aux trois disciples choisis. Enfin, d'un côté le verset 41 « c'est fait », vous pouvez dormir voici que le fils de l'homme est livré aux mains des pécheur » à Gethsémani, dans le verset 41, il parle de lui non pas en « Je », mais en se désignant comme le Fils de l'Homme (référence au livre de Daniel ch. 7) et l'épisode se termine par un « allons » (nous tous) dynamique et à nouveau un « celui qui me livre », une formulation personnelle (v. 42) que l'on peut mettre en parallèle avec ce que dit Judas au verset 46 « celui que j'embrasserai ».

De Restez à Allons, de vous à nous c'est un drame qui se noue, et entre ces deux impératifs, un combat intérieur de Jésus, dans la prière et la veille, ancré dans l'Écriture, combat livré seul dans un échange avec son Père, alors que ceux qu'il a pris « avec lui », comptant sur eux pour être avec lui, l'accompagner dans son combat, dorment.

Restez tandis que je prierai, Jésus est accompagné de ses disciples, il en prend même quelques-uns avec lui, mais il entre seul dans son combat. Il ressent effroi et angoisse, et pour la première fois il parle lui-même, de ses sentiments. On l'a vu, fâché, aimant. Jamais effrayé ou angoissé, jamais disant je suis en colère devant votre peu de foi. Mais ici il y a un point de bascule, le

lecteur sent que quelque chose d'important se passe : Jésus exprime lui-même son état intérieur « Mon âme est triste à en mourir. »

Une phrase paradoxale : ce qui l'attend le fait déjà mourir, la souffrance et la mort qui s'annoncent lui enlève le goût de vivre. Et pourtant il ne se laisse pas aller. Et il déploie une activité intense, entre deux moments de prière.

Jésus qui était tombé à terre aux premiers instants de sa prière réveille ses disciples, il est définitivement debout pour vivre sa Passion jusqu'à mourir debout sur la Croix. Et nouveau paradoxe des disciples : vous pouvez dormir et immédiatement, « Allons ! Levez-vous ! ».

Rappelons-nous comment la mort d'un proche, l'annonce de sa maladie nous a laissés abattus, sans vie. À Gethsémani, Jésus à l'approche de sa mort nous montre que la vie, le mouvement, le lien avec ses disciples, la prière, dessinent un parcours pour affronter ces épreuves. Affronter son trouble, ne pas retenir ses mots, ne pas s'endormir ou s'isoler, mais à exprimer sa peur et son angoisse.

Je contemple Jésus qui veille et qui prie à Gethsémani. Je contemple Jésus qui dans sa crainte et sa prière maintient la relation, il ne rentre pas en lui, il se tourne vers son Père, il parle à ses disciples

Mardi Jésus dans sa Passion reste en relation

Mardi, je vous propose de voir combien Jésus reste en permanence en relation avec ses disciples et avec son Père.

À Gethsémani, Jésus tente d'associer ses disciples à sa veille et à sa prière, nous l'avons médité lundi. Pierre Jacques et Jean plus particulièrement. Veillez, leur dit-il. Ainsi l'épreuve n'immobilise pas Jésus, il ne reste pas passif, et s'il s'isole pour prier c'est pour être en relation avec son Père, il va, il vient, il parle à ses disciples.

Et pour nous ? Nos épreuves parfois nous coupent des autres, nous ne voulons plus voir personne, comme si nous suspendions notre élan de vie, nous ne voulons plus affronter le regard et les paroles des amis, dans l'épreuve nous nous coupons volontairement des autres et parfois même de Dieu. Être en relation, Jésus nous le dit c'est veiller et prier, si nous ne sommes pas dans cette dynamique alors peut s'instaurer une relation inverse à celle de notre relation avec Dieu : entrer en tentation.

Et puis Jésus reste celui qui accueille même ceux qui viennent l'arrêter, il les questionne, il leur rappelle comment chaque jour il était avec eux à enseigner, il ne rate pas une occasion de dire qu'en lui les Écritures s'accomplissent.

Contemplons aussi la relation essentielle que Jésus maintient jusqu'au bout, la relation avec son Père. À Gethsémani, il se tourne vers son Père dans un cri à la fois intime et confiant. Il appelle son Père Abba, le mot araméen qui signifie « Papa, comme un petit enfant et il lui fait une demande très forte (à l'impératif), ici aussi paradoxe et contraste Abba, mot de tendresse que l'on prononce dans l'intimité familiale, jamais pour s'adresser à Dieu, et pourtant cet Abba

Jésus le reconnaît comme tout puissant « À toi tout est possible ». Pour nous le Père reste silencieux, mais pour Jésus c'est la transformation « Non pas ce que moi je eux, mais ce que toi tu veux » (v. 36). Cette transformation, de l'angoisse du rejet à la force de l'acceptation, se joue en un verset, quelques mots.

Demander l'impossible et paradoxalement accepter la volonté du Père, ce qui ne veut pas dire, c'est une épreuve que Dieu me présente, je l'accepte et j'offre mes souffrances. Au contraire, Jésus demande à ce que la coupe s'éloigne de lui, il prie pour que, s'il était possible cette heure passe loin de lui. Et c'est lui-même qui décide : non pas ma volonté mais la tienne. Il assume pleinement sa décision et cherche à la partager avec ses disciples.

Et Jusqu'à la mort Jésus appelle son Père, sur la Croix, Jésus reprenant le début du psaume 21 « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? », ce cri est aussi fort que son appel à Gethsémani. Il faut lire la totalité du psaume. Ce cri fait revivre toutes les souffrances que Jésus a traversées dans sa Passion, mais est aussi un psaume de confiance en l'avenir. Mais les premiers mots dans la souffrance la plus extrême sont les seuls qui peuvent sortir. Lorsque nous n'en pouvons plus de nos souffrances c'est avec les prières que nous connaissons que nous pouvons crier vers Dieu : « *Notre Père* », ou bien « *Des profondeurs je crie vers toi Seigneur* ». Et ici il y a une réponse du Seigneur Dieu au cri de son Fils qui expire : le voile du Sanctuaire se déchira en deux, le Père, Lui est présent

Pourtant Jésus, Seigneur infiniment ouvert à toute relation, dans sa Passion est abandonné de tous.

Mercredi Abandonné de tous, abandonné à tous

Qu'est-ce qui me touche me choque ?

L'arrestation et tous l'abandonnent, s'enfuient, jusqu'à Pierre qui le renie. Et « l'abandonnant tous s'enfuirent ». Et comme pour signifier cet abandon de tous, ce jeune homme vêtu d'un drap qui s'enfuit, nu, lâchant le drap. Cette figure donne encore plus de force à l'abandon. Et peut-être nous rappelle que les disciples avaient tout quitté pour suivre Jésus, par contraste le jeune homme, figure de ceux qui abandonnent le Christ, quitte absolument tout pour fuir.

Personne auprès de qui trouver un appui, même Pierre qui l'avait suivi de loin et qui en bas dans la cour se chauffe, même lui pris de peur, le renie par trois fois.

Mais ce n'est pas tout, Jésus est aussi abandonné à tous : à la haine des grands-prêtres et des scribes, à la peur politique de Pilate, aux insultes des soldats et aux quolibets de la foule qui pourtant l'avait suivi, écouté, admiré. Dans les derniers instants de sa vie d'homme Jésus est dans une extrême solitude.

Les disciples devant l'épreuve ont certainement oublié ce qu'ils ont appris en Mc 8, 34 « *Si quelqu'un veut me suivre qu'il renonce à lui-même, prenne sa croix et me suive.* »

Et moi, devant l'épreuve ? Est-ce que je renonce à moi-même ou bien est-ce que je préfère la fuite ? je me pose la question pour les grandes épreuves bien sûr. Devant la grande souffrance suis-je tenté d'abandonner ? Ou bien ai-je le courage de rester, présente en silence, sans

jugement (je ne connais pas cet homme), écoutant seulement la respiration du temps qui passe, et découvrant comment Dieu est présent dans les interstices de la relation, dans le silence d'une présence corporelle ?

Et la foule ? Est-ce que j'ai le courage de ne pas « hurler avec les loups » ? Est-ce que devant des attaques de chrétiens, des attaques contre ma foi, je fais face ?

Jeudi Dévoilement de l'identité de Jésus, les procès, le centurion

Tout au long de l'Évangile de Marc l'identité de Jésus est affirmée, nous l'avons vu dès la première phrase : « *Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, fils de Dieu.* », il est présenté comme le Messie, le Fils de l'Homme, celui qui a le pouvoir de remettre les péchés (Mc 2, 10, qui est le maître du Sabbat (Mc 3, 1) tel le Fils d'homme du livre de Daniel qui vient dans la gloire.

Les démons le reconnaissent et le nomme, mais il leur demande de se taire, de même qu'il impose le silence à ses disciples lorsque ceux-ci reconnaissent en lui le Messie, le Christ, le Seigneur, Fils de Dieu.

Ce n'est qu'au moment de ses procès que Jésus dévoile nettement lui-même son identité. En répondant explicitement « *je le suis* » au Sanhédrin et Tu le dis à Pilate. Enfin le dévoilement final se fait après toutes les moqueries et les humiliations, dans le cri du centurion : « *Vraiment cet homme était Fils de Dieu* ».

Mais c'est aussi le moment où Jésus dévoile son identité devant le Sanhédrin et où Pierre perd la sienne. Je vous propose pour ce jeudi de méditer ces deux scènes qui se déroulent quasi simultanément de 14, 53 à 15, 1

Il y a en effet quasi unité de lieu (à part dedans/ dehors), les deux scènes se déroulent dans l'enceinte où se réunit le Sanhedrin, et dans le même temps.

D'un côté dans la cour un feu, des personnes assemblées, hommes et Pierre qui a suivi de loin s'est rapproché de Jésus et se chauffe, de l'autre l'enceinte du tribunal où sont assemblés les Anciens les grands prêtres et les scribes. Pendant ce temps Jésus est confronté aux accusations portées contre lui, aux faux témoignages, à des personnes dont les paroles sont floues. Puis le Grand prêtre interroge Jésus à la forme affirmative (malgré le point d'interrogation « *Tu es le Christ, le Fils du Béni* » et Jésus répond par une affirmation forte « *Je le suis* » Mc 14, 62 , expression de révélation qui nous rappelle fortement le nom de Dieu tel qu'il est révélé à Moïse Moïse au buisson ardent Ex 3, 14 Dieu dit à Moïse : « *Je suis qui je suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : "Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : JE-SUIS".* »

Et Jésus ajoute « et vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite de la Puissance et venant avec les nuées du ciel » citant Daniel 7, 13. La Puissance est un attribut de Dieu qui désigne Dieu sans prononcer son nom, le blasphème est dans cette désignation, car se déclarer le Messie ou le fils de Dieu au sens des textes juifs anciens ne constituait pas un blasphème (nous renseigne les notes de la Bible TOB). En deux mots et une citation Jésus se révèle comme Dieu lui-même. De l'autre côté, Pierre nie de plus en plus fortement connaître Jésus, d'abord « *Je ne sais pas, je ne comprends pas* », de nouveau il nie et enfin l'affirme « *Je ne connais pas cet homme dont vous parlez* ».

La manière dont le narrateur se place dans la scène, détaillant avec précision les différents protagonistes, faisant des gros plans sur Pierre et sur chacun de ceux qui l'interrogent permet, même fait ressentir au lecteur le combat intérieur qui se livre en Pierre, et provoque une forme d'empathie qui atteint son comble avec le troisième chant du coq et les larmes de Pierre.

Comment ne pas s'identifier à Pierre ? Ce reniement n'est pas seulement une anecdote dans sa vie qui rapporterait sa faiblesse devant l'épreuve et la faiblesse de tous les disciples avec lui, leur impossibilité à porter leur croix avec Lui, au moment le plus dramatique de sa vie.

D'un autre côté le reniement de Pierre est le point final du parcours des disciples avec Jésus, depuis leur appel, ils l'ont suivi, ils ont été avec lui, or au moment crucial de son arrestation et de sa condamnation, cet itinéraire s'arrête momentanément car ils s'enfuient. Ils sont incapables de le suivre dans la mort. Il faudra la résurrection pour reprendre cet itinéraire.

Par contraste le premier qui reconnaîtra en Jésus crucifié et mort est un centurion, un « païen ». Et je comprends qu'il est difficile de suivre Jésus jusqu'à la mort, il est difficile d'être disciple, puisqu'il s'agit de suivre Jésus jusqu'à la Croix. Il est difficile de le reconnaître Fils de Dieu, dans les souffrances et la croix. Je reconnais mes faiblesses, et je me prépare entrer dans la souffrance avec Jésus.

Vendredi Prier les heures et entrer dans la souffrance, de la 3^{ème} à la 9^{ème} heure

Chez Marc, pas de chemin de croix détaillé, mais un drame qui s'étale sur plusieurs heures dont il retient trois étapes : les heures de la prière juive, et de la prière chrétienne

Aussi le vendredi je vous propose de prier la liturgie des heures : à 9h La troisième heure, tierce ; à midi la sixième heure, sexte, à 15h ou peut-être un peu avant ou après le chemin de croix, la neuvième heure, none. Vous en trouverez le texte sur le site aelf.org (onglet les heures à la date du 29 mars)

Samedi Vivre l'absence,

Le silence en moi, approfondir ce silence avec Saint Épiphanie (4^{ème} siècle)

"Un grand silence règne aujourd'hui sur la terre, un grand silence et une grande solitude. Un grand silence parce que le Roi dort. La terre a tremblé et s'est calmée parce que Dieu s'est endormi dans la chair et qu'il est allé réveiller ceux qui dormaient depuis des siècles. Dieu est mort dans la chair et les enfers ont tressailli. Dieu s'est endormi pour un peu de temps et il a réveillé du sommeil ceux qui séjournaient dans les enfers...

Il va chercher Adam, notre premier Père, la brebis perdue. Il veut aller visiter tous ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. Il va, pour délivrer de leurs douleurs Adam dans ses liens et Eve, captive avec lui, lui qui est en même temps leur Dieu et leur Fils. Descendons donc avec lui pour voir l'Alliance entre Dieu et les hommes...

Merci à Hélène dont le travail sur « *Jésus à Gethsémani dans l'évangile de Marc, un chemin pour survivre dans l'épreuve* » a été une source d'approfondissement.

On peut sur l'évangile de Marc lire le n° 1-2 des *Cahiers évangile* : Jean Delorme, *Lecture de l'Évangile selon saint Marc*, Cerf, 1972.